

Le virus Cébonla

Romain Estampes

Séance d'exercices. Un doigt se lève. « C'est bon, là ? », vous demande l'élève en vous tendant son cahier. Vous pensez qu'il s'agit d'une situation banale ? Méfiance ! S'il n'est pas interdit de rassurer de temps en temps un élève inquiet, gare à l'arrivée, toujours possible dans votre classe, du terrible virus Cébonla. Un vrai piège pédagogique, avec des conséquences funestes : étouffer l'écoute et l'esprit critique dans la classe.

Romain Estampes, enseignant au collège du Verdon à Castellane (04), vous en dit plus...

Si on ne l'éradique pas, le virus Cébonla peut se révéler incontrôlable. Il n'est pas rare, en début d'année, d'entendre les prémices de ce virus : un élève commence, puis un autre et enfin c'est l'épidémie.

En effet, accorder une réponse, qu'elle soit affirmative ou négative, à la question entraînera chez les autres individus une envie irrémédiable d'avoir aussi une réponse et de surcroît plus personnalisée. Attention car plus la réponse est personnalisée et plus le sujet est contaminé, entraînant perte de contrôle chez les autres. Qui n'a jamais fait l'erreur de ne se consacrer qu'à un seul élève en particulier et a vu la classe lui échapper ? Peu d'entre nous, surtout en début de carrière ! Vous remarquerez d'ailleurs que le sujet est contaminé dès lors que l'enseignant s'approche de lui ; serions nous l'incubateur de la maladie ? Ce virus se nourrissant du manque de confiance chez les élèves, il doit être combattu sans relâche.

Pour combattre ce virus, il faut que l'élève ait les idées claires sur deux points importants :

- Qui valide ?

La validation peut être fournie par un élève, un groupe d'élève ou un enseignant. On remarquera d'ailleurs que la guérison est toute proche lorsque l'enseignant se retrouve à l'écart des débats.

- Quand valide-t-on ?

La correction est le temps par excellence où la validation s'élabore.

Un élève atteint du virus Cébonla cherche à échapper à ce temps de réflexion et veut sauter une étape cruciale, à savoir la prise de risque. Redonner la part belle au droit à l'erreur permet de combattre ce virus. Encourager les élèves à fournir une trace de recherche, à accepter de prendre le risque de se tromper, en est le vaccin.

Il se peut, néanmoins, que l'élève soit toujours contaminé malgré une correction en bonne et due forme, ce qui est la partie la plus intéressante de notre travail dans la classe.

N'est-il pas plus beau moment, alors que la validation ne fait plus de doute, que surgisse du trépas un doigt levé « C'est bon là ? si... » entraînant selon les cas :

- une deuxième méthode tout aussi effi-

cace qui devra être bien entendu validée par les pairs (attention à ne pas tomber dans le piège de l'excitation !),
- une erreur classique dont tout le monde profitera et qui sera démystifiée à tout jamais (du moins jusqu'au dernier contrôle, on l'espère !).

Faire rentrer l'individu dans un groupe est la plus belle réponse à apporter. Ne sommes-nous pas là pour faire interagir les élèves entre eux ?

Combattre le virus, c'est favoriser l'esprit critique, c'est combattre l'individualisme pour pouvoir s'adresser au groupe.



Vous aimez PLOT ?

- Vous pouvez abonner votre établissement à PLOT : une bonne manière de dépenser les crédits d'enseignement alloués à la discipline et l'occasion de faire découvrir la revue à vos collègues et aux éventuels stagiaires en poste dans votre établissement (sans avoir à prêter la vôtre).

- Nous remercions chaleureusement tous ceux qui osent nous envoyer leurs propositions d'articles qui permettent à PLOT de rester une publication vivante, variée et riche de vos pratiques. Continuez à nous écrire, incitez vos collègues qui ont une pratique que vous jugez intéressante à la faire partager.